

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 77 (1926)
Heft: 6

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et aux oiseaux si utiles à l'agriculture. Nous voulons admettre que les arguments relatifs à l'utilité des oiseaux, à l'abri contre les vents et à la beauté du paysage ne pouvaient pas entrer en ligne de compte en regard de l'importance des travaux d'améliorations du terrain.

Mais dans les forêts publiques nous avons en même temps constaté une augmentation considérable du prix des menus bois, soit des fagots d'éclaircie. Les paysans, n'ayant plus de haies, sont obligés de venir se procurer le bois dans les mises de l'Etat et ont fait hausser les prix. Il était donc intéressant de s'orienter sur la production annuelle de bois, provenant des arbres d'émonde et des haies, et sur leur valeur. Une enquête, faite dans 15 communes et dans chaque ménage, nous a donné le chiffre inattendu d'une production annuelle de 200.000 fagots. Bien qu'il s'agisse de „fagots de ménage“, nous pouvons évaluer le volume du cent à 1 m³, ce qui fait une production de 2000 m³ de bois. Si l'extirpation des haies devait continuer dans la même mesure que ces années dernières, les forêts seraient appelées à fournir cette quantité de bois en plus; or, celles de la région en sont incapables.

Actuellement, les habitants de ces communes peuvent exploiter ces bois librement, tout près de leur domicile et en faisant le travail eux-mêmes durant l'hiver. Ce sont des avantages très considérables et qui parlent aussi en faveur du maintien des haies dans les champs. Le paysan ne voit pas la question dans son ensemble; il ne voit que le bout de haie qui l'empêche d'y planter des pommes de terre. Mais cette enquête nous montre l'importance économique des haies pour toute la région. Cette preuve est suffisante pour encourager les habitants à les maintenir, à les compléter par des essences convenables et à les rendre encore plus productives en plantant des arbres de réserve ou d'émonde. Les autres avantages, la protection des oiseaux, l'abri contre les vents, la protection des limites et des rives des ruisseaux resteront acquis et le paysage conservera son vrai cachet. Il nous reste à signaler que trois de ces communes ont créé durant les années dernières des rideaux-abri, d'une surface de 8,53 ha, dans un but de protection et en vue d'augmenter la production du bois; cela avec l'appui financier de la Confédération et du Canton.

E. L.

COMMUNICATIONS.

Dégâts par le vent dans les forêts de Lausanne.

Le 12 janvier dernier, entre 15 et 17 heures, une rafale de bise a causé d'énormes dégâts sur les fronts des forêts de la Ville exposées à ce vent. Me trouvant alors sur les lieux j'ai pu jouir, malgré moi, de ce spectacle impressionnant. Les arbres étaient furieusement balancés, pliaient comme des roseaux ou se rompaient. Une rafale plus forte que les autres, faisant du 60 kilomètres à l'heure, d'après les renseigne-

ments de l'observatoire du Champ de l'Air, renversa d'abord les arbres de lisière, puis les suivants comme un château de cartes. Les sifflements de la tempête se mêlaient au bruit de la chute des plantes. Des parcelles entières furent anéanties en quelques instants. Le vieux peuplement des Saugealles, mélange d'épicéas et de sapins blancs de 130 ans, a été le plus fortement atteint. Là, 346 belles et grosses plantes, d'un volume sur pied de 1200 m³ ont été déracinées, cassées, tordues, et gisaient pêle-mêle, versées dans la direction du nord-est au sud-ouest. Seuls quelques arbres, brisés à des hauteurs variables, restaient debout au milieu de ce fouillis, inextricable en certains endroits. C'était un vrai champ de bataille dont le cliché ci-joint ne peut rendre l'aspect de désolation.

Dans les autres forêts, situées sur un front d'environ 10 kilomètres, les dommages ont été aussi sensibles. Ils forment des taches, ci et là, de 100 à 600 m³. Même de robustes chênes et de vigoureux hêtres ont été purement et simplement fauchés par la tempête.

Dans l'ensemble des forêts de la Ville, ces dommages ont porté sur 3134 plantes d'essences diverses, mais en très grande majorité de gros résineux, d'un volume sur pied de 6296 m³. Les plus vieilles personnes de la contrée ne se souviennent pas d'un pareil désastre causé par la bise. Ce martelage d'un nouveau genre a naturellement modifié celui de l'automne dernier. L'anticipation de coupe est heureusement garantie par les 200.000 francs du «fonds de réserve» qui en permettront l'amortissement. En deux mois, nos bûcherons ont cependant réussi à mener à bien ces façonnages difficiles de coupes rases, auxquelles ils n'étaient plus habitués.

Ed. Buchet.



Bris par le vent dans la forêt des Saugealles

Fin lamentable d'un bel arbre.

Sur l'alpe Ohr, dans la vallée du Melchtal (canton d'Obwald), se dressait il y a quelques mois encore un érable sycomore magnifique, le plus gros de l'espèce en Suisse et peut-être au monde. C'est celui dont la photographie est reproduite en tête de ce cahier.

Ce magnifique végétal vient d'être détruit de façon bien stupide. Le 18 octobre 1925, quelques promeneurs, après l'avoir photographié, eurent la malencontreuse curiosité d'examiner l'intérieur de l'arbre qui était partiellement creux. Ils y introduisirent une torche faite de papier de journal. Il se produisit alors un fort tirage comme dans une cheminée; les feuilles sèches accumulées à l'intérieur s'enflammèrent, puis mirent le feu aux parois de la tige. Et malgré tous les efforts tentés, il ne fut pas possible d'éteindre l'incendie. Le fût ainsi affaibli n'eut plus la force de porter la cime qui s'effondra.

Et c'est ainsi que finit misérablement un monument végétal qui, pendant plusieurs siècles, avait été l'orgueil de la commune de Kerns, dans la vallée du Melchtal. Quel dommage!

(D'après les „Feuilles pour la protection de la Nature“.)

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. *Examens de diplôme.* A la suite des examens réglementaires subis au commencement d'avril, l'Ecole polytechnique a décerné le diplôme d'*ingénieur forestier* aux étudiants suivants :

MM. *Custer Alfred*, d'Altstätten (St-Gall),
Eugster Ernst, de Speicher (Appenzell, Rh. Ext.),
Janett Andreas, de Schleins (Grisons),
Sartorius Peter, de Bâle.

S'étaient présentés pour subir les épreuves de l'examen : 8 candidats. L'un d'eux échoue définitivement; deux autres se présenteront à nouveau dans le courant de l'été; le dernier a obtenu, pour cause de maladie, une prolongation du délai pour le dépôt des travaux écrits.

Le nombre actuel des étudiants des trois cours n'est plus que de 24, au total.

Décès d'un étudiant. Notre Ecole a été profondément attristée par la mort d'un étudiant du cours supérieur, M. *René Zumthor*, retiré depuis bientôt un an au Sanatorium universitaire de Leysin et qui y est décédé brusquement, alors que son état semblait s'être amélioré.

Samedi 22 mai, l'Ecole a rendu les derniers honneurs à M. Zumthor que de nombreux professeurs et étudiants avec leurs bannières étaient venus accompagner au champ du repos. Devoir d'autant plus poignant que le défunt avait réussi à conquérir la sympathie de tous par son aimable caractère, son sérieux et les plus heureuses dispositions.